

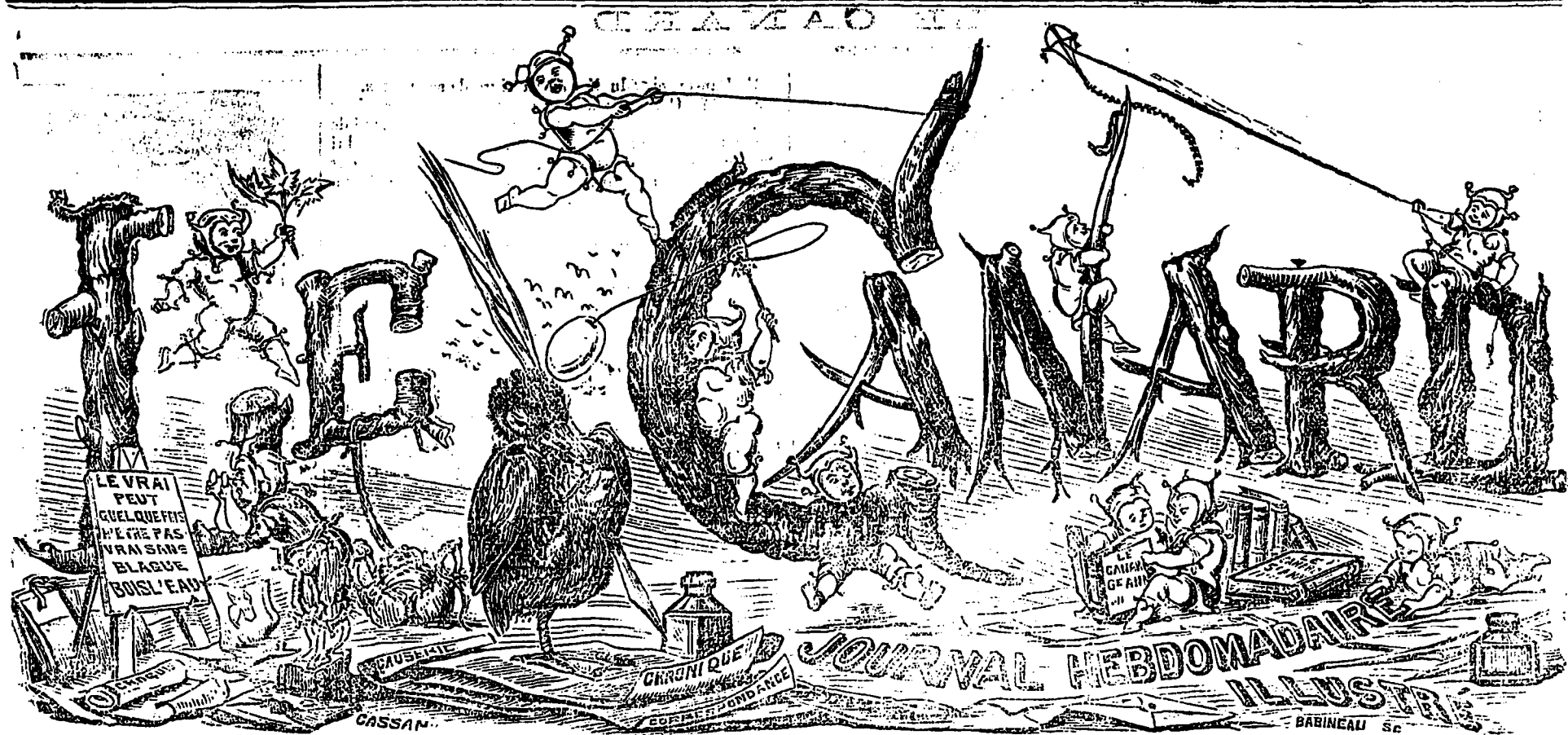
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND** | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**  
 Editeur-Propriétaire. | Tr 23 ..... \$0.50 | Le No. UN Cent | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE QUININE**  
 ET TOUTES LES MALADIES  
 FIEVRES, DÉPRESSION, TOUTES  
 LES MALADIES DES MARAIS  
 LE QUININE RENFORCE LE JOUR

FEUILLETON de CARABE  
**LES CRIMES**  
 DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
 — Il n'est donc pas le plus fort ?  
 — Il est si fort que j'en onne, excepté Dieu lui-même, à causer lutté contre lui !  
 — Il prend donc plaisir à ces batailles, puisqu'il peut les empêcher et qu'il ne les empêche pas ?  
 — Qui peut savoir ? Mon ami Los Inferos ne m'a jamais fait ses confidences.  
 Isoline réfléchit un instant et dit :  
 — Mon ami, si le prince est méchant, c'est parce qu'il est malheureux. S'il est malheureux, c'est parce qu'il n'a pas de père, de mère, de frère ou de sœur pour l'aider. Présentez-le-moi au sortir de la cathédrale. Je veux le connaître. Il faut aimer et secourir les infortunés, mon doux Polichinelle !  
 Il promit tout ce que sa femme voulut, tout en faisant au fond de son cœur le serment de ne jamais introduire le Diable dans son ménage. Mais celui-ci, quoique absent, avait entendu la conversation des deux époux, et — voyez l'effet de la douceur sur les âmes les plus perverses — il fut si touché en apprenant les vœux qu'Isoline, sans le connaître, formait pour son bonheur qu'il en garda un souvenir éternel. On verra plus tard quel service ce mouvement de compassion et de sympathie pour un inconnu devait rendre à la belle princesse.

XVII

Les fêtes du mariage durèrent neuf jours, pendant lesquels non seulement la cour et le roi, mais les bour-



**L'ELECTION DE LA MAIRIE.**  
 Un bon coup de balai !

geois, les ouvriers, les paysans et les militaires de tous grades se garèrent jusqu'au moment.  
 C'est Polichinelle qui faisait les frais, car le roi ne songeait lui-même qu'à dîner du matin jusqu'au soir et à digérer du soir jusqu'au matin.  
 A midi, tout les jours, avant de se mettre à table, le nouveau marié paraissait sur le balcon du palais à côté de la belle Isoline, il faisait apporter son coffre toujours plein de pièces d'or et que rien ne semblait pouvoir épuiser. Il y plongeait les mains jusqu'au coude, les remplissait et lançait son or sur la place, au hasard, comme un laboureur sème son blé à la volée dans les sillons. Le peuple averti se précipitait, les plus forts jetaient les autres par terre, leur arrachaient les cheveux ou leur aplatisaient le nez à coups de poing ; puis, quand tout le monde en avait pris sa part ou à peu près, Polichinelle, en élégant négroïde du matin, faisait de la main un léger salut et rentrait dans la salle à manger, couvert des acclamations populaires.

Le matin du dixième jour, le roi Pantalon en fit la remarque à déjeuner.  
 — Mon gendre... dit-il.  
 — Papa beau père, qu'est-ce que vous désirez ? répliqua Polichinelle d'un air gracieux. Il n'est rien que je ne sois prêt à faire pour vous être agréable.  
 Isoline le remercia des yeux pour cette bonne parole.  
 Malheureusement, Pantalon était un peu animé par le vin de Chypre dont il avait vidé deux forts flacons, sans compter une bouteille de vin du Rhin qui ne pouvait guère manquer de lui monter à la tête. Il dit donc d'une voix vibrante :  
 — Mon gendre où prenez-vous l'or que vous jetez à mon peuple tous les matins ?  
 Polichinelle qui n'attendait qu'une occasion de querelle, se hâta de saisir celle-ci. Il répondit donc d'un air de gentilhomme qui n'a de compte à rendre à personne :  
 — Papa beau-père, vous êtes bien curieux !

— Curieux ! moi ! Eh bien, vous, mon gendre, vous êtes un impertinent !  
 — Impertinent ! moi ! répliqua Polichinelle. Mais alors vous n'êtes qu'un drôle, vous ! Et le premier des drôles, encore !  
 — Le premier des drôles ! s'écria Pantalon en fureur.  
 — Ou le dernier, comme il vous plaira. Je vous laisse le choix.  
 Mais cette concession de Polichinelle ne fit qu'exciter la rage du roi au point qu'il saisit la pique d'un garde du corps qui se tenait debout derrière lui, et la lança sur Polichinelle.  
 Celui-ci, qui s'y attendait, para le coup avec une chaise. La pique, lancée avec une force terrible, car Pantalon aurait pu lutter contre Hercule, mais détournée de sa route par les barreaux de la chaise, alla s'enfoncer dans la poitrine du ministre de la justice, vénérable vieillard qui gardait sa place et ses appointements depuis quatre générations de rois, et qui

étendit les bras au même moment en disant :  
 — Sire, que faites-vous ? Prince, à quoi pensez-vous ? Oubliez-vous les sentiments de famille qui sont la base de la société ? Oubliez-vous...  
 Comme il parlait encore, la pique entra dans le sternum et sortit par le dos.  
 Il tomba, ce bon vieillard, tout baigné dans son sang et criant : Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! On m'a tué ! Relève-moi ! C'est ce coquin de... qui m'a assassiné. Bon Dieu, relève-moi !  
 Mais personne ne se hâta de le relever. S'il faut tout dire, les projectiles de diverses espèces volaient aux quatre coins de la salle, et les plus braves se cachant sous la table. Jugez par là de ce que faisaient les poltrons.  
 La reine Gertrude essaya vainement de s'interposer. Polichinelle la couvrit d'une assiette de crème dont la robe de cette grande princesse garda depuis ce jour un souvenir éternel. Isoline à son tour, voulut arrêter le bras de son mari qui saisissait une coupe remplie de cerises à l'eau-de-vie pour la jeter sur son père, mais les cerises et l'eau-de-vie tombèrent sur son épaule, et lui firent pousser des cris de détresse, car elle était très propre, très soignée de ses effets et n'aimait pas les taches.  
 Cependant le roi Pantalon, que personne n'essayait de retenir, s'animait de plus en plus et commanda de couper la tête à son gendre. Il saisit enfin l'épée d'un capitaine de garde du corps et s'écria :  
 — Coquin ! cette fois tu ne m'échapperas pas !  
 Au même instant Polichinelle, s'appuyant de la main gauche sur la table, pivota légèrement et tomba debout de l'autre côté, en face du roi furieux. Celui-ci lui porta un coup terrible, mais mal dirigé parce que Polichinelle venait de se jeter une poignée de poivre dans les yeux. En revanche son grand tuteur dans la gorge un grand couteau. Le coup qui se trouvait là par hasard.  
 Pantalon poussa un grand cri et tomba raide mort sous les yeux de sa femme, de sa fille, des sept de sa corps et dans la fleur de l'âge, car il avait à peine cinquante ans, il était gras et dodu et ne demandait qu'à vivre encore une quarantaine d'années.  
 En lui finit la dynastie des Pantalons si célèbres dans les anciennes histoires. Son gendre Polichinelle lui succéda sans difficulté et fonda une autre monarchie plus puissante encore et plus répandue que la première, car on en voit encore aujourd'hui des représentants sur la plupart des trônes de l'univers.

On vient de voir la fin tragique du seigneur Pantaloon, qui fut le meilleur des rois. Un peu bête, un peu grognon, un peu taquin, un peu farouche, un peu sanguinaire, mais en somme bien supérieur à tous les animaux de son espèce.

Enfin il était mort. Il fallait l'enterrer, et tout d'abord l'exposer sur un lit de parade aux yeux de son peuple, pour que celui-ci ne pût pas douter que son bien aimé souverain était allé rejoindre ses ancêtres là où nous irons tous, c'est à dire en paradis, je l'espère du moins pour vous et pour moi, mes très chers frères.

Mais voilà, exposer le pauvre défunt sur un lit de parade n'était pas du tout commode. Il avait eu la gorge coupée par le couteau du scélérat Polichinelle, de façon que la blessure était béante et abominable à voir. Son gendre, qui savait par expérience qu'avec beaucoup d'or et d'argent on peut acheter bien des choses, imagina de faire venir le barbier du roi Pantaloon et de lui dire un peu de mots ceci :

—Peluquero (c'était le nom de ce fonctionnaire), j'ai reçu de toi ce soir un grand service.

—Votre Altesse est bien bonne, répliqua le barbier.

—Je te rends justice. Tu as servi fidèlement mon beau père. Tu le rases deux fois par jour et d'une main légère...

—Ah ! je l'aurais rasé toute la journée, si j'avais voulu y consentir, dit Peluquero, mais sa majesté n'est pas patiente ; elle s'empêche souvent et même la semaine dernière elle m'a coiffé de mon aiguille remplie de savon moussueux.

—Peluquero, dit Polichinelle d'une voix grave et triste, Sa Majesté ne te coiffera plus jamais.

—Oh ! s'écria le barbier comme frappé d'un coup au cœur, serais-je destitué ?

—Mon ami, ce grand prince n'est plus...

Il écarta le rideau de tapisserie et montra le cadavre sanglant de Pantaloon.

— Mais, continua Polichinelle, avant de mourir il m'a nommé son héritier et son exécuteur testamentaire et je t'avertis qu'il t'a légué une somme considérable...

—O le bon roi !... Quelle somme s'il vous plaît, monseigneur ?

—Cent mille francs de France ou vingt cinq mille roubles argent de Russie, à ton choix.

—Oh ! s'écria Peluquero, c'est ma femme qui sera contente ! Et mes trois filles ! Et mes cinq garçons ! Et tout le reste de la boutique ! O le bon roi ! Le bon roi ! L'on en mangerait, si l'on ne se retenait pas.

Polichinelle sourit et ajouta :

—Mais...

—Ah ! il y a un mais ?

—Oh ! tout petit. Un jeune mais qui vient de naître. Il a mis pour condition à ce legs que le légataire avouerait publiquement devant le Sénat, la Chambre des députés, les archevêques, les évêques et tous les grands du royaume, qu'il a, par maladresse et voulant simplement le raser comme à l'ordinaire, coupé le cou de Sa Majesté.

—Ah ! diable ! s'écria Peluquero avec inquiétude, mais c'est un crime de haute trahison, cela.

—Possible, mais les cent mille écus sont à ce prix.

—Monseigneur, vous disiez tout à l'heure cent mille francs ?

—C'est par erreur. Je voulais dire cent mille écus.

—Non. Décidément, je ne puis pas risquer ma tête pour ce prix, reprit Peluquero, un peu tenté pourtant par une si forte somme.

Abrs Polichinelle lui dit d'un air méprisant :

—Eh ! que veux-tu qu'on fasse de ta tête sans cervelle ? Est-ce l'usage de couper la tête des ânes ? Au reste, accepte ou refuse, comme tu voudras. Cent mille guinées anglaises qu'est-ce que cela pour un barbier ? moins que rien.

—Cent mille guinées anglaises, s'écria Peluquero. Vous dites cent mille guinées ? mais c'est vingt cinq fois cent mille francs. Et vous me donniez cela pour moi tout seul ? je consentais à dire ce mensonge ?

—Comme tu vois.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents à huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Mars 1886



FUNÉRAILLES.

SON CHIEN EST MORT

Vous êtes prié d'assister aux funérailles du

CHIEN DE M. DECARY

PITEUSEMENT DÉCÉDÉ

dans la journée du 1er mars 1886.

Son agonie a commencé à 9 heures a. m. et s'est terminée à 5 heures du soir.

On se réunira au domicile mortuaire au bureau du Monde.

Messieurs Corbeil et Tétu seront les porteurs.



APRES LES ELECTIONS

Il s'est passé durant la journée de lundi dernier de curieux phénomènes.

On a vu le nez de M. Tétu s'allonger tout à coup ; vers cinq heures du soir il était long de plusieurs pieds. Les nez de M. Corbeil, Vanasse et autres cabaleurs de M. Decary ont grandi aussi de plusieurs pouces.

Cela devenait même très gênant dans le bureau du comité central du candidat populaire, car tous ces nez allongés gênaient terriblement la circulation.

La boutique de Monde a été tellement frappée par la déconfiture du candidat populaire, que la plupart des membres de la famille Pendar, vont renoncer à la vie politique.

M. Tétu va se faire trappiste et renoncera à la culture des mûses.

M. Charotte a fait application pour avoir une licence de charretier.

M. Vanasse n'est pas encore décidé sur ce qu'il va faire, mais il est probable qu'il va encore une fois tourner du côté où le vent souffle.

M. Dansereau, (du Monde) va vivre de ses rentes. Seul M. Corbeil n'a pas perdu tout espoir, il est encore convaincu que M. Decary a en une majorité de trois mille à quatre mille voix. On ne peut pas lui ôter cette idée de la cervelle, et il est à craindre que cette idée fixe ne tourne à une monomanie incurable.

UNE MANŒUVRE ELECTORALE

Voici à la suite de quelles circonstances Auguste Pipard se décida à voter pour M. Decary :

Longtemps il avait hésité entre M. Beaugrand et le candidat du Monde ; il lisait journellement la Patrie, le Monde, la Presse, voire même le Canard et ses idées s'étaient un peu embrouillées à peser le pour et le contre de chaque candidat. Voulant remplir en conscience ses devoirs de bon citoyen, il n'en dormait plus ; ses nuits étaient agitées, et Mme Pipard qui ne pouvait plus fermer l'œil tant son mari gigotait, eut court à ses incertitudes en l'engageant à ne voter pour personne.

— Comme cela tu seras certain de ne pas te tromper, lui dit-elle judicieusement, et de plus tu ne feras de peine à personne.

— Tu crois ?

— Certainement on ne sait jamais ce qui peut arriver en élections ; si tu votes pour Beaugrand et que l'autre soit élu, tu seras dans de beaux draps ! Il paraît qu'il y a un monsieur avec une mouche rouge qui est terrible et qui soutient M. Decary, il a l'air d'un véritable orquevitaine, et Mme Tuyau, la femme de l'épicier m'a dit qu'il maganerait tous ceux qui auraient voté contre son ami.

— Ah diable ! mais alors, je vais voter pour M. Decary !

— Garde t'en bien, madame Ducernet dont le mari est ton client et qui est une femme bien smart m'a assuré que M. Beaugrand était certain d'être élu mais elle m'a recommandé de ne le dire à personne. Si M. Ducernet apprenait que tu as voté contre M. Beaugrand, bien sûr qu'il ne t'achèterait plus de patates, et c'est effrayant comme ils en mangent dans cette maison là !

— C'est ennuyeux qu'on ne puisse pas voter pour les deux candidats à la fois, ce serait bien plus commode ! — Je te répète qu'en ne votant pour personne cela reviendra au même.

Auguste Pipard se décida à suivre le conseil de sa tendre moitié et le ménage avait repris sa tranquillité habituelle au grand contentement de Mme Pipard qui est une femme calme et n'aimant surtout pas les émotions pendant la nuit. Son mari avait recommencé à ronfler huit heures de suite comme par le passé, et aucun cauchemar ne venait troubler la sérénité de leur sommeil.

Mais elle avait compté sans les intrigues de deux pervers voisins. A gauche, M. Lencorné qui est un citoyen influent du quartier, et un ami intime du poète Tétu depuis que cet adorable versificateur lui a fait une belle poésie dans les bas prix pour fêter le 20ème anniversaire de son mariage. Poésie qui du reste n'avait porté aucun bonheur à la prospérité conjugale de M. Lencorné qui passe à tort ou à raison pour être le plus infortuné des maris.

A droite : M. Calumet un menuisier géné dans ses affaires, qui a reçu en héritage de sa tante, une vieille potence qu'il espère vendre à M. Vanasse ou à quelque autre membre de la famille Pendar.

Ces deux messieurs ayant appris la résolution du voisin Pipard, jurèrent de le faire voter pour M. Decary ; l'un dans l'espoir de crotter des vers du poète Tétu (tous les goûts sont dans la nature) ; l'autre avec la conviction qu'un tel acte l'aiderait au placement de sa vieille potence.

Mais convaincre Pipard n'était pas chose facile, et tous leurs raisonnements échouaient devant son inébranlable résolution de ne pas prendre part au vote.

C'est alors que M. Lencorné suggéra une idée à son ami Calumet :

— Allons consulter les gens du Monde, lui dit-il. Ils sont là toute une troupe qui doivent avoir des plans de nègre dans leur sac, peut-être nous tireront ils d'embaras !

La proposition fut acceptée et les deux compères, heureux de prouver leur zèle, se rendirent immédiatement à l'égout littéraire de la rue Notre-Dame.

Le hasard les favorisa, il y rencontrèrent justement le poète Tétu ; l'homme à la moustache rousse et plusieurs autres sommités intellectuelles de l'endroit.

Il y eut entre ces messieurs une consultation longue et mystérieuse ; et finalement le poète Tétu déclara qu'il fallait user d'un truc de la picote.

— C'est tout nouveau, ajouta-t-il, et c'est un plan de mon invention ; je n'ai pas encore eu le temps de le mettre en vers ; mais soyez tranquille cela viendra quand je serai reposé des luttes électorales.

Et en même temps il remit à Lencorné une petite boîte carrée sur laquelle on pouvait lire ces mots : *ne pas gratter*.

— Vous trouverez imprimé dedans la manière de s'en servir, dit-il encore, et le résultat du résultat en sera peu près certain.

Lencorné et Calumet se retirèrent enchantés et pendant deux jours ils étudièrent la fameuse explication contenue dans la petite boîte ; ils réussirent comme vous de voir, car voici de qui arrive.

Pendant la nuit qui précéda le jour de l'élection pour la mairie, les époux Pipard furent pris de démangeaisons atroces ; au bout de quelques instants qu'il fut au lit Pipard commença à se gratter, sa femme qui le rejoignit peu de temps après fut bientôt forcée de l'imiter ; et la chambre conjugale eut le spectacle d'un duo de grattage tel qu'on en a jamais eu l'idée dans un hor-



Les suites d'une élection. Un des promoteurs de la candidature Decary finit ses jours dans un cabanon de la Longue Pointe.



L'officier rapporteur d'un Poll du quartier St. Antoine comptant les votes pour Decary.

COUACS

Un des principaux fabricants de fromage a eu l'idée, en vue du prochain concours agricole, de faire photographier ses produits.

Huit jours après on lui apporte une épreuve.

— Ça ! s'écrie-t-il furieux, ça n'a jamais été mon fromage !

— Oh ! si, répond le photographe ; seulement, il aura peut être bougé.

A la campagne :

— Oh as-tu connu Georgette ?

— Sur le champ !

Calino se présente à un guichet de bureau de poste et fait peser une lettre.

— Elle pèse trop, dit l'employé, il faut encore n'importe de trois cents.

— C'est ça ! Pour qu'elle pèse encore davantage !...

Mme X... à qui une de ses amies reprochait d'avoir répandu un secret qu'elle lui avait confié :

— J'ai pensé que si vous aviez vraiment voulu qu'il fut bien gardé, vous auriez commencé par le garder vous-même !

Paysannerie.

M. Pasteur reçoit la visite d'un bon rural, qui lui exhibe sa main, mordue par une "méchante bête enragée" !

— Mais, dit-il, ce ne sont pas là des traces de dents de chien !

— Eh ! ce ne sont point un chien qui nous ont mordu ! Ce sont notre femme qu'étaient en colère et out dit que c'étaient ben plus dangereux !

L'échec de la police dans ses recherches pour découvrir l'assassin de M. Barréme donne de l'actualité à la boutade suivante d'un élève d'harmonie musicale :

— Le professeur. — La phrase est bien mais vous finissez par une ronde qui arrive toujours en retard...

L'élève. — C'est bien ronde de police !

Dans un salon :

— Vous voyez là-bas cette dame ?

— Parfaitement.

— Sa robe est bien mal faite.

— Je le sais, c'est ma femme ; si elle était bien faite, elle ne lui irait pas du tout.

Début d'un roman-feuilleton.

"Le jeune dame voilée qui, depuis un instant, se promenait avec impatience sur le quai de la gare, monta précipitamment dans le train. Elle entra dans un compartiment où elle se trouva à peu près seule."

A peu près seule? Était-il donc resté, dans ce compartiment bizarre, le quart ou la moitié d'un voyageur? Horrible! horrible!

Cela ne vient qu'une semaine après le Mardi Gras. — Les chercheurs de plaisir au festival du Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans auront jusqu'au 9 mars à faire gras. Le carême commence alors et le Mardi, 16 mars, le Grand Tirage Extraordinaire (1906 mensuel) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu. Plus d'un demi-million de dollars sera distribué. Tout ce qui se rapporte à cet événement peut s'apprendre en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

Diamants de la couronne:

— Enorme joyaux, ce Régent?  
— Oui, c'est une belle pierre... de taille!

Un journal de Paris a reçu de province l'étonnant prospectus d'un tailleur qui fait en même temps de la réclame et de la politique. Nous y cueillons deux fragments, l'un en prose, l'autre en vers.

D'abord la prose:

La ville de Toulon, premier port de guerre de France, a nommé pour député un garçon limonadier et ils sont heureux et fiers de le conserver le plus longtemps possible. Est ce que dans la tête d'un garçon tailleur il ne peut pas y avoir la même intelligence que dans la tête d'un garçon limonadier?

Ensuite la poésie, qui avec une orthographe que nous respectons, paraît indiquer le vrai but de la propagande:

En attendant que vous puissiez  
lui offrir une candidature,  
Venez au moins tous en cœur  
vous faire prendre mesure.

Grande discussion sur le boulevard entre un cocher et son client.

Le cocher prétend qu'il a été pris à l'heure, le client affirme qu'il ne doit qu'une course.

Le cocher a grande envie de recourir aux voies de fait, mais le voyageur est une sorte d'Hercule à la taille gigantesque et d'une obésité mastodontesque.

Alors le cocher:

— Eh bien! soit, mettons de côté l'heure et la course, réglez moi à la livre.

Scène conjugale:

Monsieur s'approche de Madame.

— Pouah! vous sentez le tabac.

— Ah! chère amie, comme vous êtes changée; l'année dernière je le sentais tout autant, mais vous ne le sentiez pas.

Mode nouvelle à Paris.

Il paraît qu'il est "bécarre" ou "caviar," comme disent les dernières nouvelles, de faire bruler sur les paletots de chiens un prénom tel que "Jules, Joseph, Alfred."

Car on humanise, pour le moment, l'intitulé de ces chers quadrupèdes.

L'histoire étrange de l'hôtel du Louvre, où un homme du monde, complètement toqué, renversa sur la tête des gens une pendule qu'il prétendait changer de place, rappelle une bizarre mystification de Cham, le fameux caricaturiste, mort il y a quelques années.

Cham croit apercevoir, marchant paisiblement devant lui, dans un passage, un ami, coiffé d'un tube neuf et gigantesque. Pris d'une irrésistible envie, il fond sur lui et lui enfonce le couvre-chef jusqu'au niveau des épaules. Mais, pendant l'action, il voit qu'il s'est trompé. C'est un inconnu qu'il a frappé! Alors, Cham prend son propre chapeau et se l'insère profondément sur le cou.

Et tous deux gesticulant dans le passage:

— Quel est le misérable?  
— Vous aussi?  
— C'est une farce déplorable...  
Allons nous consoler ensemble!  
Et Cham eut un ami de plus.

piece de galeux. Pipard gémissait sa femme pleurait, le lit criait sous leurs efforts, mais il se grattaient toujours et davantage. Bientôt les mains ne suffisaient plus, Pipard supplia sa femme de le frotter avec un baïa. Il était dans un état affreux, sa peau rouge et tuméfiée présentait l'aspect le plus lamentable. Ce fut une nuit horrible pour ce ménage infortuné qui ne savait que penser et que croire!...

Le lendemain à l'heure où les époux Pipard avaient l'habitude d'ouvrir leur petite boutique, Lencorné entra soit disant pour acheter une livre de patate, et voyant M. Pipard et sa femme rouges comme des homards cuits et se grattant toujours avec l'énergie du désespoir, il recula épouvanté en s'écriant:

— Grands dieux, mais vous avez la picote!  
— Je m'en doutais, hurla Pipard en sanglotant, c'est ma femme qui me l'a passée.  
— Jo cours prévenir le bureau de santé, cria M. Lencorné, vous allez empoisonner le quartier.  
— Grâce, grâce, n'en faites rien, aussi vrai que je vends des patates, je vais fermer ma boutique et nous resterons isolés ma femme et moi.  
— J'ai mes devoirs de citoyen à remplir, répondit majestueusement l'individue Lencorné en faisant mine de se retirer.

Les deux époux s'étaient jetés à ses pieds dans la position de la Madeleine repentante.

— Ecoutez, fit Lencorné qui jugea le moment propice il ne vous restait qu'une seule chance; c'est aujourd'hui l'élection du maire, si M. Déary est élu le bureau de santé et toute la boutique seront supprimés, chacun sera libre d'avoir la picote à son aise; courez donc au poll mettre votre vote pour M. Déary.

— Quelle idée lumineuse s'écria Pipard presque joyeux mais que va dire l'officier-rapporteur en me voyant dans cet état?

— S'il vous fait quelque réflexion vous lui direz simplement que vous avez la gale, et vous pouvez être sûr qu'après cet avou il ne demandera pas à rester plus longtemps près de vous.

Déjà Pipard était habillé et s'était précipité vers le bureau de vote, et Lencorné pris de pitié pour les souffrances du ménage Pipard, conseilla simplement à la femme de changer les draps du lit pour la nuit suivante.

Effectivement le soir même les démangeaisons avaient cessé, et Pipard dit maintenant à qui veut l'entendre: "La picote! mais ce n'est rien du tout cette maladie-là, ma femme et moi nous l'avons eue et nous nous en sommes guéris en une demi-journée!"

On n'a jamais su qui de Lencorné ou de Calumet avait réussi à introduire le poil à gratter dans le lit des époux Pipard, seul le poète Téta pourrait le dire, et il le divulguera peut-être dans son prochain recueil poétique!



ANNONCES DU "CANARD"

(Les annonces suivantes se payent à raison de cinq centimes par ligne. Elles donnent toujours lieu à des transactions nombreuses et nous ne saurions trop les recommander au haut-commercé, à messieurs les avocats et gens de robe, aux politiciens, aux dames qui ont besoin d'une cuisinière ou de consolations, etc., etc., etc. S'adresser au bureau du Canard.)

MARIAGE. — Un blanchisseur chinois après fortune faite désire s'unir à une veuve ou jeune fille de 18 à 50 ans. Envoyez photographie à Chi ang-li, rue Craig. Discretion.

RAFLÉ. — A rafler une vieille paire de razors ayant appartenu au colonel Labranche et ayant fait la campagne du Nord-Ouest. Peut servir parfaitement à couper du tabac et les cors aux pieds. On peut trouver des billets chez les principaux barbiers de la ville.

SITUATION OFFERTE. — On demande un homme de peine vigoureux et habitué à faire de la sale besogne pour balayer les ordures du Monde. On préférerait un sondeur à toute autre personne.

A LOUER OU A VENDRE. — Différentes insignes royaux et plusieurs discours du trône ayant peu servi. S'adresser à M. Horace Boisseau.

UN CITOYEN INFLUENT de la rue Miguonne désirerait échanger les Œuvres Complètes de M. Tassé contre une bonne livre de tabac canadien. Envoyer échantillon au bureau du Canard.

ON DEMANDE un menuisier habile pour boucher les trous du budget. S'adresser à sir John A. Macdonald, de 8 heures à midi.

AUX DESHERITÉS DE L'INTELLIGENCE — Ne désespérez pas pauvres parents dont les enfants sont avertis, ramollis, atteints de penchants à l'ivrognerie et reconnus incapables même d'enfiler des perles. Une place leur est assurée au Monde où il n'ont qu'à se présenter à toute heure de la journée. Inutile de s'y présenter sans un certificat officiel de ramollissement.



Un des soutiens du candidat populaire.



La dernière séance du comité central du candidat populaire.

NOUVELLES BIZARRES

Propos de chambrée:

— Sargent, pourriez vous me dire, sauf votre respect, si l'on écrit *amour* avec deux m?

— J'ai idée, fusilier, qu'il n'en faut qu'une, mais lorsqu'on en met deux, ça prouve qu'on aime davantage!

\* \* \*

Dans une petite commune de la Seine-Inférieure, près de Rouen, on lit sur la porte du cimetière:

"Par décision du conseil municipal, on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la commune."

\* \* \*

Lu à la vitrine d'un bijoutier de Plateros:

"Montre en argent *miellé*."

\* \* \*

Projet de pique nique:

— Ainsi c'est convenu, pour notre partie de chasse, nous emporterons...

— Dites donc, farceur, je ne suis pas marié, moi c'est vous qui en porterez...

\* \* \*

\*\*\* a la quotidienne mais fâcheuse habitude de flâner des tripotées indignes à sa douce moitié qui, à bout de patience, finit par s'épancher dans le tricot d'un ami du dit\*\*\*:

L'AMI, conciliant. — Pourtant, au fond, c'est un bon cœur.

LA DAME, battue et pas contente. — Je ne dis pas... mais un cœur qui bat trop

\* \* \*

COMBLES

Le comble de l'archéologie:  
Faites les feuilles dans les poches des autres.

Celui de la logique:  
— Refuser de s'asseoir parce qu'on fait partie de la magistrature debout.

\* \* \*

Une petite fille disait à une gamine de son âge qui était en train de tricoter pour son père:

— Tu es bien heureuse, toi, ton papa n'a qu'une jambe.

\* \* \*

Deux bohèmes causent philosophiquement:

— Il faut bien manger tous les jours!...  
— Ça dépend!... Quand on n'est pas ambitieux!

\* \* \*

Les peintres commencent à recevoir des visiteurs qui viennent admirer les toiles destinées au prochain Salon.

Un de nos jeunes artistes a fait un intérieur bourgeois de quinzième siècle.

— C'est ravissant! s'écrie un visiteur, quelle couleur locale! comme tous vos bonshommes ont bien le caractère de leur époque!

Puis, au bout d'un moment:  
— Une seule critique... Le chat n'est pas assez moyen âge!

Conseil d'un oncle à son neveu.  
— Crois-moi, mon garçon, tu devrais prendre femme.

— Mais je ne fais que ça, mon oncle.

— Je te parle sérieusement. Il faut te marier, c'est la vraie vie.

— Impossible! pas la moindre vocation chez moi pour la popote! Je suis dans les célibataires endurcis.

— On les connaît, tes endurcis: tous avant peu, des ramollis!

Le président, avec mépris et indignation:

— Ces sommes que vous avez soustraites, fruit de longues années d'un labeur honnête, vous les avez follement gaspillées!

Le prévenu, avec componction:  
— Je ne pouvais garder cet argent! Il me pesait trop sur la conscience!

Un bon ivrogne du lundi remonte le boulevard en zigzaguant d'une façon effroyable.

Un monsieur s'approche de lui et lui dit avec douceur:

— Vous avez tort de boire ainsi, mon ami; vous voyez bien que vous ne pouvez plus marcher.

— Vous êtes bien bon, monsieur, répond le pochard avec conviction; mais je n'ai pas tort de boire. Mon tort est de marcher après avoir bu.

A la mairie Drouot.  
Le jeune marié balbutie à sa future;

— La première fois que l'on vient dans ce temple légal, on a quelque émotion, n'est-ce pas, ma chérie?

— En effet... j'y ai été conduite un soir.

— Vous avez été mariée?

— Rassurez vous... j'y suis menée par un agent de police.

A la porte d'une mairie toute un individu fort râpé et sentant quelque peu l'agent d'affaires.

Sort un monsieur, qui dit à un autre, en frappant sur un papier timbré:

— Avec tous les visas, voilà une pièce qui me revient à cent cinquante francs pour le moins.

— Oh! monsieur, murmure l'individu, quand pour dix francs je pouvais vous en faire une aussi bonne.

On parlait avec une certaine sévérité, d'un personnage qui a toujours trouvé moyen d'occuper deux ou trois emplois en même temps, sous tous les régimes.

— Il a toujours voulu servir son pays, dit un de ses amis; il l'aimait tant!

— Oui, répète Cadet avec bonhomie, il l'aimait tant... qu'il a voulu en manger, à toutes les sauces.

D'où vient cette expression: *le chant du cygne*?

L'Intermédiaire des chercheurs nous répond:

Ce sont les anciens qui ont fait du cygne, au moment de son agonie, un chant merveilleux. Buffon, lui trouva une voix sourde, comme une sorte de stridure semblable à ce que l'on appelle *le jugement du chat*, et il rapporte le jugement de l'abbé Armand qui compare cette voix "au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à qui cet instrument ne serait pas familier".

Ce n'est guère poétique, et on se demande pourquoi les Grecs, par *chant du cygne*, ont entendu exprimer le dernier effort d'un génie prêt à s'éteindre.

La Grèce et la Porte:  
— Les Grecs et les Turcs sont comme des coqs en colère...

— Sans doute à cause de la "Crète"!

